

## ” La réunion du Conseil supérieur de la météo du 5 mai 2010

*Michel Ruchon, vice-président de l'AAM la représentait\* à la 40<sup>e</sup> session du CSM le 5 mai 2010. Elle se tenait à St-Mandé, dans une belle salle de l'IGN, dans un bâtiment dont les murs sont ornés de magnifiques cartes du 18<sup>e</sup> siècle du géographe Cassini. Ce bâtiment sera le siège des locaux syndicaux et associatifs de Météo-France (dont celui de l'AAM) à la fin 2011. Au prix de la destruction de ces salles et décorations ! Les installations techniques et bureaux de Météo-France seront, quant à eux, dans le bâtiment neuf en construction.*



**François Jacq**  
PDG de Météo-France.

Le PDG, François Jacq, vice-président du CSM, a ouvert la séance. Il a souligné combien les derniers événements (tempête Xynthia, volcan islandais) illustraient ce que pouvait apporter Météo-France comme « capacité d'expertise au service des pouvoirs publics ». Les demandes vis à vis de Météo-France affluent, mais il considère que l'établissement doit être partie prenante de l'effort demandé à toute la fonction publique. Il pense que « MF peut répondre aux besoins si l'on sait dégager les priorités » ? me dis-je à cet instant !

Olivier Moch, secrétaire perpétuel du CSM, a rappelé que près de 500 personnes siégeaient dans les diverses commissions du CSM. Ensuite, chaque président de commission a présenté le travail élaboré en son sein, l'année écoulée, et exprimé les vœux auxquels Météo-France va, en 2010, s'efforcer de donner satisfaction en s'appuyant sur le travail des correspondants qu'ont chaque commission dans l'établissement. Cette année, ceux-ci ne sont pas intervenus systématiquement ce qui a permis quelques échanges avec la salle. L'ombre de la disparition programmée de Centres départementaux de la Météo (CDM) s'est d'ailleurs à cette occasion de nouveau invitée, le PDG répondant que les divers projets (Obs 2012, Previ 2012, etc...) devraient permettre une amélioration de la qualité de service...

Parmi toutes les commissions (une douzaine) je retiendrai celle de l'Education-Formation dans la mesure où l'AAM fait aussi un travail dans ce domaine (je pense aux RMJ de Toulouse en particulier) ; des documents ont été élaborés sur les mo-

dèles de prévision (J.-P. Chalon, Sarah Puginier) plutôt en direction des jeunes, le travail de collaboration entre InfoClimat et Météo-France, en direction du grand public des « passionnés » a été cité.

L'après-midi, le colloque « Voir pour prévoir » contenait 5 exposés fort intéressants et une Table ronde. Beaucoup d'intervenants ont fait la distinction entre les mesures in situ et les mesures à distance (satellites, radars, foudre) ; ces dernières sont en augmentation mais posent aussi des problèmes pour l'assimilation (D. Marbouty du Centre Européen de Prévision à Moyen Terme soulignant qu'aujourd'hui on ne sait utiliser que 5% des 20 millions de données présentes à l'initialisation de chaque modèle). Beaucoup ont insisté sur le fait que les mesures télé-déteectées pour importantes qu'elles soient, ne peuvent se passer de mesures in situ, d'une part pour le calibrage (les pluviomètres pour les radars par exemple) mais aussi, en hydrologie, parce que les modèles habitués aux données in situ ne peuvent s'en passer sans un certain temps d'adaptation.

Aux données classiques (in situ ou à distance) s'ajouteraient les mesures dites « opportunes » glissées dans les plis des signaux GPS ou faisceaux hertziens. Celles-ci permettraient, moyennant quelques algorithmes complexes, d'obtenir des informations sur l'humidité intégrée (GPS) ou les précipitations (faisceaux hertziens).

Comme on le voit, la météorologie est une science très vivante !

*\*Joseph Chouchana, membre du CA et Michel Maubouché, président d'honneur étaient également présents*



**Jean-Pierre Carrière,**  
directeur de la Prévision à Météo-France.

..... MICHEL RUCHON